



**POUR GARANTIR  
UNE LECTURE ADAPTÉE  
AUX PERSONNES MALVOYANTES  
GRÂCE À DES CRITÈRES  
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES  
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
typographies.fr

L'HOMME APRÈS  
MARCEAU MILLER

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Le Roman de Marceau Miller*

MARCEAU MILLER

# L'HOMME APRÈS MARCEAU MILLER



VOIR DE PRÈS

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

La citation en exergue est tirée de l'ouvrage suivant : Romain Gary, *Éducation européenne*. © Éditions Gallimard

Retrouver Marceau Miller sur  
[www.marceaumiller.com](http://www.marceaumiller.com)  
📷 @marceaumiller.auteur

© 2026, Éditions de La Martinière.

Une marque de la société EDLM.

© 2026, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-946-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*La liberté est fille des forêts. C'est là  
qu'elle est née, c'est là qu'elle revient  
se cacher, quand ça va mal.*

Romain Gary

PREMIÈRE PARTIE

# LES MOTS SOUS L'ÉCORCE



# 1

## ÉTÉ 2002

Au cœur des Alpes, entre le Léman et Chamonix, le ciel s'était refermé comme une mâchoire. Raphaël le vit venir trop tard. Parti depuis l'aube, remontant les gorges de la Dranse d'Abondance vers ses sources, il suivait un pèlerinage qu'il s'imposait chaque année, depuis qu'il était adolescent et que le diagnostic des médecins était tombé.

La météo avait soudainement basculé. Plus un souffle. Plus un chant d'oiseau. Pas même le froissement d'une feuille. Les épicéas dressaient leurs flèches noires dans un air devenu électrique. Le silence s'était tendu comme une peau avant la déchirure. Les montagnards du coin ont un nom pour ça : « les vents du Léman », un coup de tabac qui dévale des crêtes. Des orages

qui se forment en quelques minutes entre les parois de la Dent d'Oche et de la pointe d'Ireuse, et qui prennent tout le monde de court, même les plus expérimentés. À cela s'ajoutait que, malgré ses vingt-trois ans, Raphaël ne pouvait pas compter sur la fiabilité de son cœur autant que la majorité des gens de son âge.

Bien qu'épuisé, il estima qu'en forçant l'allure il pourrait atteindre son refuge avant que les éléments ne se déchaînent totalement au-dessus de sa tête. Tout ce qui le protégeait autour, la forêt, la montagne, pouvait se transformer en danger sous l'effet de la colère du ciel. Il hâta le pas dans le chemin escarpé, veiné de racines prises dans un enchevêtrement de roches et de terre. Il marqua moins de pauses que son souffle l'exigeait. Il sentait bien dans sa poitrine que l'arythmie de son cœur avait déjà dépassé les seuils d'alerte et de mise en garde des médecins. L'effort, oui, mais attention au remède qui peut devenir un poison. Des picotements dans les membres, un hâle de chaleur autour

du crâne, lui imposèrent finalement de s'arrêter. Au zénith, le ciel dessinait l'enfer. Trop avancé pour faire demi-tour, trop loin encore du refuge qu'il visait, Raphaël sortit sa carte IGN, chercha un repère, mais les premières gouttes de pluie tombaient déjà, mouchetant le papier, glaçant sa peau. Le vent soulevait ses cheveux. Il se souvint alors d'un abri naturel, plus proche que le refuge, une fissure dans la montagne que nulle carte n'indiquait, dissimulée derrière un chaos de rochers et un rideau de jeunes sapins. Un de ces lieux secrets que seuls les animaux et les hommes blessés ont percés, dont les braconniers d'autrefois et les âmes en peine d'aujourd'hui se servent pour disparaître. La grotte de la Tassonière.

Il scruta les alentours pour s'orienter. C'est à ce moment qu'il repéra une tache rouge sur le flanc du Roc d'Enfer : un alpiniste, cueilli par l'urgence, lui aussi pris dans le piège météorologique. Raphaël sortit sa paire de jumelles, ajusta la vision et suivit

l'homme qui se déplaçait vers une arête. Un frisson lui parcourut l'échine : aucun cordage, aucune attache, le grimpeur évoluait en *free solo*. Une folie. L'homme, qui avait certainement un cœur capable de tout se permettre, mesurait-il sa chance ? Au même instant, il le vit disparaître. Il n'avait pas dévissé. Il avait délibérément sauté, au-dessus d'un surplomb boisé.

C'est là que les décisions mues par l'instinct vous sauvent, ou vous tuent. Les directions qui menaient à la grotte et à l'alpiniste divergeaient. Raphaël se trouvait probablement à équidistance des deux ; mais comment laisser cet homme, peut-être en grande détresse, à son sort ? Raphaël regrettait d'avoir vu la tache rouge. Il porterait toute sa vie le poids de sa lâcheté s'il ne venait pas au secours de l'homme. Raphaël s'engagea finalement vers le Roc d'Enfer, refoulant son appréhension et ses conseils de prudence, se demandant si cette tentative de sauvetage n'était pas encore un défi lancé à son handicap – loin d'être le seul.

Raphaël marchait depuis quelques minutes, au prix d'un douloureux effort, quand le ciel rompit. Un craquement fendit l'air ; le tonnerre était si proche qu'il sembla exploser dans sa poitrine, comme un glas qui sonnait pour lui. Un éclat de lumière fauve griffa l'horizon, illuminant un court instant toute la montagne. Raphaël fut pris de frissons, des points lumineux dansaient devant ses yeux. Un déluge vertical s'abattait désormais sur lui, traversant les vêtements, giflant le paysage. En un instant, les sentiers se muèrent en torrents. L'eau dévalait en nappes brunes, arrachant l'humus, charriant branches et pierres. Les racines des arbres luisaient comme des serpents noirs. Le sol se déroba sous les pieds, transformé en piège de glaise. Raphaël chancela, crut réussir à se maintenir puis s'effondra.

Le visage à demi immergé dans une flaque de boue, le corps coincé entre une branche et un rocher, Raphaël ne sentait plus le froid. Au contraire, une étrange douceur l'enveloppa alors que ses forces l'abandonnaient

et qu'il perdait conscience, sans plus opposer de résistance.

\*  
\*\*

Raphaël perçut de la chaleur, puis le crépitement des flammes. Il ouvrit les yeux. Le feu était maigre mais vivant, vivant comme lui, finalement. Une poignée de brindilles, quelques braises arrachées à l'humidité, juste assez pour repousser le froid et tenir la nuit à distance. La pluie tombait toujours, régulière, l'orage continuait de tourner autour de la montagne, comme un fauve qui n'a pas fini sa ronde. Raphaël reprenait conscience de son corps et de ce qui l'entourait par flashes. Un élancement à l'épaule. Les membres tétanisés. De la boue durcie sur ses manches. Et cette évidence : il n'était pas arrivé là par lui-même. On l'y avait traîné. Sur la gauche, une veste rouge séchait, accrochée à une aspérité du mur. Ils étaient dans la grotte de la Tassonière.